

Claire-Andrée Frenette-Leclerc, *Les soeurs Mailloux : des femmes d'exception. Garde Mailloux, infirmière de colonie, Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord, 2006. Rencontre avec Noëlla Porter, vidéo d'une entrevue dirigée par Noëlla Guimond et réalisée par le groupe Centre étape, Service d'aide à l'emploi pour les femmes, à l'occasion de son trentième anniversaire de fondation, Québec, 2009.*

Ann Robinson

Volume 25, numéro 1, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1011135ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1011135ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robinson, A. (2012). Compte rendu de [Claire-Andrée Frenette-Leclerc, *Les soeurs Mailloux : des femmes d'exception. Garde Mailloux, infirmière de colonie, Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord, 2006. Rencontre avec Noëlla Porter, vidéo d'une entrevue dirigée par Noëlla Guimond et réalisée par le groupe Centre étape, Service d'aide à l'emploi pour les femmes, à l'occasion de son trentième anniversaire de fondation, Québec, 2009.*] *Recherches féministes*, 25(1), 239–243. <https://doi.org/10.7202/1011135ar>

son époque (p. 138). Elle souhaite le divorce par consentement mutuel, sans toutefois aller jusqu'à proposer l'union libre. Très peu de textes mentionnent explicitement le féminisme et les commentaires à ce sujet sont généralement très négatifs.

La conclusion de Charron résume bien la thèse présentée, en insistant sur le naturalisme qui imprègne les textes qui traitent des rapports sociaux de sexe. « La perspective de ces sociologues est structurée par leur appartenance à un groupe social particulier, celui des hommes occidentaux appartenant aux classes sociales privilégiées » (p. 153). Pour eux, « les hiérarchies de sexe sont naturelles et nécessaires » (p. 154). Charron termine en soulignant de façon très pertinente le rôle de pionnières des femmes sociologues, de même que les « limites de l'universalité et de la neutralité des savoirs construits » (p. 154).

Il faut remercier Charron d'avoir très bien montré, avec toutes les nuances et la profondeur d'analyse qui s'imposent, les limites de la clairvoyance de la majorité des pionniers de la sociologie qui n'ont pu s'extraire des conceptions naturalisantes des rapports sociaux de sexe qui imprégnaient leur époque.

MICHEL PIGEON
Assemblée nationale

⇒ **Claire-Andrée Frenette-Leclerc**

Les sœurs Mailloux : des femmes d'exception.

Garde Mailloux, infirmière de colonie

Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord, 2006.

Rencontre avec Noëlla Porter, vidéo d'une entrevue dirigée par Noëlla Guimond et réalisée par le groupe Centre étape, Service d'aide à l'emploi pour les femmes, à l'occasion de son trentième anniversaire de fondation, Québec, 2009.

À la suite d'un heureux concours de circonstances, j'ai eu l'occasion de lire l'ouvrage écrit par Claire-Andrée Frenette-Leclerc relatant la vie de Rita Mailloux, infirmière de colonie. Et toujours dans l'ordre des coïncidences, quelques semaines plus tard, j'ai appris que cette infirmière pionnière était la sœur cadette de Noëlla Porter, cofondatrice du groupe d'entraide pour les femmes, Centre étape de Québec. Pousant un peu plus loin mon investigation, j'ai trouvé l'enregistrement vidéo d'une entrevue de Noëlla Porter faite par sa collègue Noëlla Guimond, et réalisée à l'occasion du 30^e anniversaire de fondation de Centre étape. Moi qui rêve depuis quelques années d'écrire une histoire d'amour traversant le XX^e siècle entre un médecin de campagne et une infirmière sage-femme, inutile d'insister pour affirmer que j'ai lu cet ouvrage avec grand intérêt. De plus, durant ma vie active, j'ai accepté

un mandat d'administratrice au sein du conseil d'administration de Centre étape¹ au début des années 90. Voilà deux excellentes raisons pour commenter à la fois l'ouvrage mentionné plus haut et la vidéo réalisée par Centre étape.

Rita Mailloux a exercé sa profession d'infirmière de colonie de 1951 à 1986 au dispensaire de Bergeronnes, village côtier situé à 15 kilomètres à l'est de Tadoussac, et à une dizaine de kilomètres à l'ouest du village des Escoumins. En fin de carrière, elle a travaillé dans le contexte du service de soins à domicile créé à la suite de la réforme du système de santé québécois. Pendant plus de 25 ans, Rita Mailloux a exercé sa profession, s'est occupée seule des malades de Bergeronnes et des environs, a pris toutes les décisions les concernant, a pratiqué le métier de sage-femme, alors qu'il était défendu ailleurs au Québec. Peu de choses ont été écrites sur les infirmières de colonie. Ces dernières ont exercé leur profession dans des lieux de colonisation québécois des années 30 aux années 70². Pascale Guérilocas écrit en 1998 dans un article de la *Gazette des femmes*³ :

Isolées et armées de leur seule compétence, elles ont dû veiller sur la santé d'une population qui vivait tant bien que mal sur des terres ingrates, à peine défrichées. Jusqu'en 1970, ces battantes de première ligne aidaient les femmes à accoucher, posaient des diagnostics médicaux, recousaient les entailles, distribuaient des médicaments. Si elles assumaient une bonne partie des responsabilités d'un médecin, les infirmières de colonie n'ont par contre jamais bénéficié d'un salaire équivalent ni d'une reconnaissance officielle de leur profession.

Voilà qui résume en tout point le livre de Claire-Andrée Frenette-Leclerc. Dans un premier temps, l'auteure présente la jeunesse de garde Mailloux née à Saint-Siméon, village côtier situé en amont de Bergeronnes. J'entends parler pour la première fois de la sœur aînée Noëlla. À l'automne 1947, Rita Mailloux quitte son village natal pour entreprendre des études en soins infirmiers à l'Hôpital Sainte-Jeanne-d'Arc de Montréal. En 1951, elle revient dans sa région pour entreprendre sa carrière d'infirmière de colonie. De la même manière que ses collègues infirmières dispersées dans les régions éloignées où aucun médecin ne veut s'aventurer, elle sera à la fois médecin de famille, urgentologue, chirurgienne, hygiéniste, sage-femme, dentiste, pharmacienne et psychologue, tout en fondant une famille et en élevant deux fils dont elle est si fière.

Bien que ce récit de vie soit fascinant, la rédaction de l'ouvrage, elle, laisse quelque peu à désirer. L'auteure, Claire-Andrée Frenette-Leclerc, docteure en

¹ Voir le site Web suivant : www.centre-etape.qc.ca/presentation.html.

² Voir le site Web suivant : www.societehistoireamos.com/introinfcolonie.htm.

³ Voir le site Web suivant : www.gazettedesfemmes.ca/4640/infirmiere-de-colonie-souvenirs-en-friche/.

nursing de l'Université de Montréal, a recueilli ses informations en procédant à de très nombreuses entrevues de gens de Bergeronnes et des environs qui ont connu garde Mailloux à l'époque où elle pratiquait sa profession. L'auteure a aussi profité de longues rencontres avec l'héroïne du livre. Cependant, comme l'auteure n'a pas choisi de bâtir son plan de façon chronologique, son ouvrage comporte forcément des redites. L'écriture manque de fluidité, et d'un chapitre à l'autre, on sent un manque flagrant de synthèse. Ces quelques écueils ne devraient cependant pas empêcher quiconque de lire et d'apprécier les différentes étapes de la vie professionnelle de cette infirmière de colonie et de méditer à ce sujet. Et, à la fin de la lecture, on se demandera certainement, tout comme je l'ai fait, pourquoi, bien que tant de femmes aient travaillé d'arrache-pied pour maintenir avec succès des services de santé à la population dans les coins les plus isolés du Québec, le gouvernement québécois n'arrive toujours pas à mettre en place le réseau de superinfirmières qui aiderait à assurer la pérennité de son réseau de la santé.

Pour ma part, j'ai retracé la vie de Noëlla Mailloux, sœur aînée de garde Mailloux, grâce à une entrevue réalisée par sa collègue et amie Noëlla Guimond en 2009 à la demande du groupe communautaire Centre étape, Service d'aide à l'emploi pour les femmes de Québec, à l'occasion du 30^e anniversaire de leur fondation. Mieux connue sous le nom de Noëlla Porter, cette féministe militante a eu une vie discrète jusque dans la cinquantaine. Les deux Noëlla, comme on les appelait familièrement, ont été cofondatrices de Centre étape. Noëlla Guimond est reconnue dans son milieu comme une militante féministe « idéaliste, avant-gardiste, tenace, passionnée, [et qui] a œuvré toute sa vie pour améliorer la condition de vie des femmes⁴ », alors que Noëlla Porter aura été une femme de décision, une meneuse, une militante féministe avant-gardiste, tout en étant une mère responsable. D'entrée de jeu, Noëlla Porter expose dans l'entrevue la discrimination qu'elle a subie dès son adolescence lorsque son père, à sa sortie de l'École normale, lui a refusé de poursuivre ses études à l'université sous prétexte qu'elles étaient réservées à ses frères. Noëlla est née à Saint-Siméon en 1924. Elle aurait, par conséquent, fréquenté l'université au début des années 40, durant la Seconde Guerre mondiale. Me rapportant à ma propre expérience, au moment où j'ai fréquenté l'université au milieu des années 60 (il y avait alors si peu de filles), je n'hésite pas à affirmer que Noëlla Porter devait être une féministe dans l'âme pour oser faire une telle demande à son père. Elle réalisera son rêve à la fin des années 60, alors qu'elle fréquentera l'université en vue d'obtenir un certificat en animation, avec lequel elle obtient un premier emploi à l'Office national du film (ONF) pour animer des groupes de discussion autour de la série de documentaires sur des problématiques de femmes : *En tant que femmes*⁵. Les deux Noëlla, toutes deux titulaires d'un certificat en

⁴ Marie-Claude BOILEAU, *Actualités*, 18 juin 2009, [En ligne], [www.carrefourdequebec.com/nouvelle.php?idNouvelles=2353].

⁵ Voir le site Web suivant : bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/evenements/2654.html.

animation, se rendent dans les campagnes environnantes de Québec pour rencontrer des groupes de femmes et animer les discussions après le visionnement de documentaires de l'ONF, tels : *J'me marie, j'me marie pas*, réalisé en 1973 par Mireille Dansereau, *Souris, tu m'inquiètes*, d'Aimée Danis toujours en 1973, *Les filles, c'est pas pareil*, d'Hélène Girard en 1974 et, enfin, *Le temps de l'avant*, d'Anne Claire Poirier en 1975⁶. Cependant, en 1976, Noëlla Porter se retrouve veuve au début de la cinquantaine avec quatre enfants à sa charge. Parallèlement à son travail à temps partiel pour l'ONF, elle faisait du bénévolat auprès de mères chefs de famille monoparentale de la basse-ville de Québec. Alors, tout naturellement, elle se tourne vers cette population pour se créer un travail à temps plein. D'où la fondation du projet Jonathan, groupe communautaire voué à la réinsertion en milieu de travail de ces mères. Les objectifs de ce projet avaient été définis autour des besoins de ces femmes en vue de leur retour sur le marché du travail, et de la sensibilisation des organismes employeurs à l'embauche de ces femmes qui ont développé diverses aptitudes en travaillant auprès de leurs enfants.

Ayant obtenu une subvention de 32 000 dollars d'Emploi Canada, Noëlla Porter et son amie et complice, l'autre Noëlla, se mettent à l'œuvre pour que le projet Jonathan reçoive ses premières participantes en janvier 1977. Toutefois, les deux Noëlla déchantent bien vite en voyant leurs premières participantes quitter leur emploi et retourner au foyer, surtout parce que les salaires étaient si bas que cela ne valait pas la peine d'aller travailler à l'extérieur de la maison. C'est alors que les deux Noëlla décident de transformer leur groupe communautaire en un service de réinsertion des femmes dans des postes non traditionnels, de sorte que les salaires seraient à la hauteur des besoins de ces femmes chefs de famille monoparentale. Ainsi, en 1979, les deux Noëlla redéfinissent leurs objectifs pour créer le groupe communautaire Centre étape, Service d'aide à l'emploi pour les femmes. Ayant obtenu une subvention, elles partent pour la Suède visiter des lieux où des femmes ont été intégrées dans des postes traditionnellement réservés aux hommes, dans les usines d'autos sur les chaînes de montage ou dans les mines de sel pour conduire des camions. Elles rentrent au pays encore plus motivées, certaines d'être sur la bonne voie.

Trente ans plus tard, Centre étape existe toujours et aide encore les femmes à se réinsérer socialement, surtout dans des postes non traditionnels. Au fil des ans, les professionnelles de Centre étape ont permis la formation et l'embauche de policières, de pompières, de chauffeuses de camion et d'autobus, de cuisinistes, de monteuses de ligne, de poseuses de céramique, etc.

Noëlla Porter, décédée en mai 2010, a laissé un héritage de courage, de détermination et de persévérance. Rita Mailloux, qui a maintenant 85 ans, coule des jours tranquilles à Bergeronnes.

⁶ Tous ces documentaires sont maintenant consultables pour visionnement sur le site de l'ONF : [www.onf-nfb.gc.ca/fra/collection/].

Deux sœurs, deux destins à la fois éloignés et tellement rapprochés. Deux sœurs, une féministe militante revendicatrice, et une autre toute dévouée aux soins à prodiguer à une population isolée, féministe aussi par l'exercice de sa profession et l'autonomie qu'elle a dû développer dans la gestion de son dispensaire. Les sœurs Mailloux sont deux modèles de courage et de détermination qui devraient rester bien en vue dans l'histoire des femmes du Québec.

ANN ROBINSON
Université Laval

⇒ **Diane Lamoureux**

Pensées rebelles. Autour de Rosa Luxemburg, Hannah Arendt et Françoise Collin

Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2010, 200 p.

Qu'ont en commun Rosa Luxemburg, militante et intellectuelle marxiste, Hannah Arendt, philosophe politique connue pour son travail sur le totalitarisme et l'impérialisme, et Françoise Collin, théoricienne féministe? Fidèle à son originalité créative, Diane Lamoureux livre dans cet ouvrage paru en 2010 un essai de généalogie intellectuelle autour de quelques idées centrales tirées des œuvres de ces trois penseuses politiques majeures du XX^e siècle. Le projet de Lamoureux est ici de « penser une politique incluant le féminisme qui prenne le monde et non seulement les femmes pour objet » (p. 183). Lamoureux s'appuie donc sur sa lecture des trois œuvres pour penser sa propre politique féministe subversive, tout en établissant clairement que parmi celles-ci seule Françoise Collin s'est revendiquée comme féministe et s'est intéressée aux enjeux féministes. C'est en établissant une chaîne de résonance entre les trois générations de penseuses que Lamoureux nous entraîne dans une réflexion sur les thèmes de la révolution, de la praxis, de la liberté, de l'autonomie, de la démocratie et, enfin, de la politique féministe et de la subjectivation politique des femmes.

Ces trois auteures partagent certaines caractéristiques. Ainsi, deux d'entre elles (Luxemburg et Arendt) ont assumé les multiples enjeux liés à leur identité juive dans l'Europe de la première moitié du XX^e siècle, Arendt en ayant souffert de façon marquée au point de devenir apatride avant d'être accueillie aux États-Unis. Les trois sont des femmes qui se sont démarquées comme penseuses et, dans le cas de Luxemburg, comme actrice politique, dans un univers intellectuel et politique dominé par des hommes. Lamoureux n'insiste pas trop sur les difficultés que cela a pu représenter pour ces grandes femmes, faisant l'intéressant pari de les traiter plutôt sous l'angle de leurs idées et des combats qu'elles ont dû mener à ce niveau. Même dans le cas de Françoise Collin, la seule féministe, il n'est pas vraiment question de discuter des conditions de réception de sa pensée dans le contexte de la période 1970-1990. En fait, on peut même dire que le cas de Collin est celui qui est le moins